

BOURSE DE COMMERCE - PINAULT COLLECTION

Grand amateur d'art, François Pinault a acquis au fil des ans plus de 10 000 œuvres, construisant une collection parmi les plus cotées au monde. Peintures, sculptures, vidéos, photographies, œuvres sonores, installations...

Les artistes dont François Pinault collectionne les œuvres sont issus de tous les pays et représentent toutes les générations, avec une prédilection pour les courants émergents. Cet ensemble, dédié à l'art des années 1960 à nos jours, offre un regard subjectif qui tente de contribuer à saisir l'époque.

Cette collection a pris ses quartiers dans un bâtiment qui témoigne quant à lui de cinq siècles de prouesses architecturales et techniques. Le bâtiment associe une colonne Renaissance édifée au XVI^e siècle pour l'Hôtel de Catherine de Médicis, les vestiges d'une *"halle au blé"* à l'impressionnant plan circulaire du XVIII^e siècle, couverte dès 1813 par la première coupole de métal et de verre de cette ampleur au monde. Recomposé en 1889, le monument devient alors la *"Bourse de Commerce"*.

Ce musée s'organise autour du vaste cylindre de béton de 30 m de diamètre et de 9 m de haut *"sur le modèle d'un emboîtement gigogne"* imaginé par l'immense architecte japonais Tadao Ando, auquel a été confiée la mission de concevoir la conversion du monument historique en musée d'art contemporain : dialogue entre le patrimoine et la création contemporaine, entre le passé et le présent, entre la collection et le visiteur.

"Avec ce nouveau musée, au cœur de Paris, je veux partager ma passion pour l'art de mon temps".

François Pinault

"L'architecture comme un trait d'union entre le passé, le présent et le futur".

Tadao Ando





Charles Ray, Horse and Rider, 2014, acier inoxydable



Histoire de la Salle des Machines

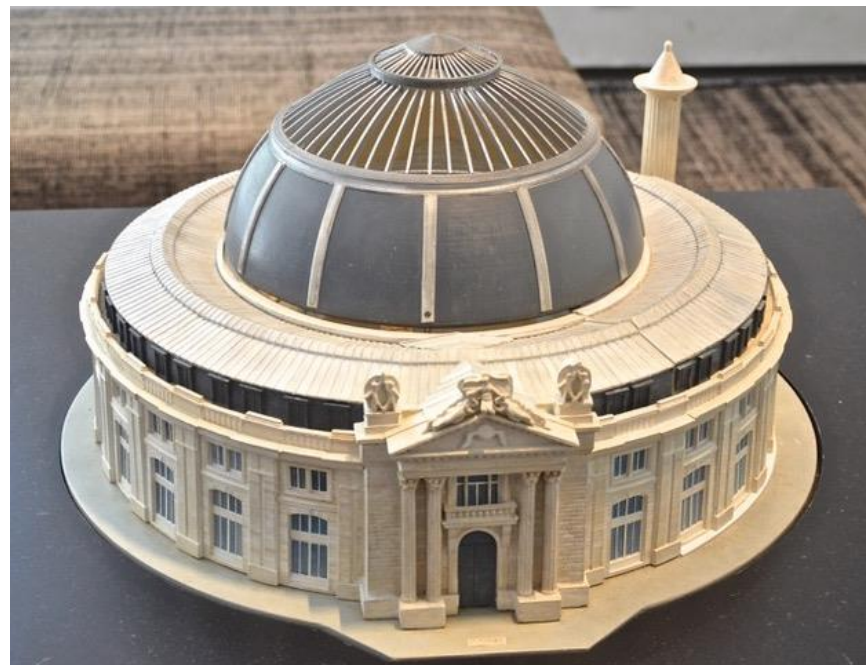
Au cours des travaux de construction de la Bourse de Commerce entre 1886 et 1889, l'architecte Henri Blondel fait creuser sous le bâtiment pour aménager des chambres froides répondant aux besoins des commerçants des Halles voisines. Une salle des machines intégrant un matériel de réfrigération conçu par l'ingénieur Victor Popp est créée. Popp s'intéresse alors aux usages du froid qui se dégage lors de la détente de l'air comprimé ainsi qu'à la production d'électricité. Modernisée pour être utilisée jusqu'à la fin des années 1950, cette salle n'a pas été complètement démantelée et des éléments de "*machines à froid*" ont été redécouverts à l'occasion de la restauration récente du bâtiment.



Difficile de restituer par des mots la sensation éprouvée quand on entre dans la lumière de la majestueuse coupole : entre le volume démesuré de l'espace central et la lumière pénétrant par la somptueuse verrière, un authentique sentiment de plénitude et d'apaisement nous envahit. Le vide est immense, certes, mais il est immensément riche de sensations et d'émerveillement. Sur la paroi de la coupole se déroule une gigantesque frise (près de 140 m de long) réalisée lors de la transformation de la "*Halle au Blé*" en "*Bourse de Commerce*", et restaurée. Les scènes de commerce et d'échanges qu'elle représente à travers les continents étaient censés figurer une certaine vision du commerce à l'échelle du monde, marquée par des stéréotypes propres à l'époque.







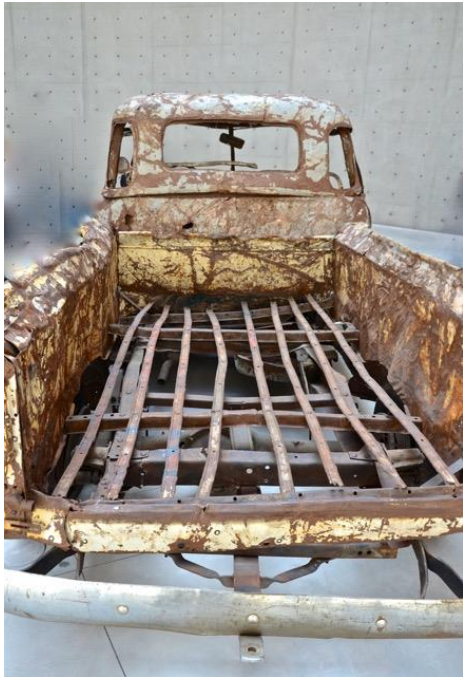
Pour sa première exposition personnelle à la Bourse de Commerce, Charles Ray investit le musée en dévoilant dix-sept œuvres, dont six nouvelles œuvres présentées pour la première fois au public. Né en 1953 à Chicago, Charles Ray est aujourd'hui considéré comme l'un des artistes les plus marquants de la scène internationale. Cette exposition donne à voir ses réflexions sur les matériaux : marbre, papier fait main, béton, acier inoxydable, aluminium, fibre de verre peinte.



The New Beetle, 2006, acier inoxydable peint
Un enfant absorbé par son jouet



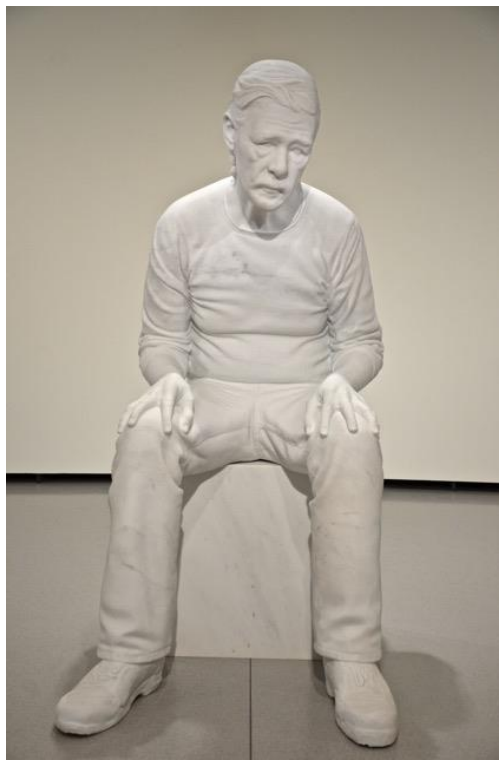
Dans l'espace de la Rotonde, différentes dimensions du travail de Charles Ray sont présentées, trois matériaux, trois âges, trois présences. Chacun habite l'espace à sa manière : l'enfant par la façon dont il s'ancre dans le sol, le camion par sa présence imposante, l'autoportrait par le caractère spectral de sa blancheur et de son matériau, le papier. Ces trois éléments semblent être présents ici depuis une éternité.



Unbald Truck, 2021, Camion écrasé
Camion méticuleusement reconstruit



Return to the One, 2020
Papier fait main
Autoportrait de l'artiste
en situation d'attente



Jeff, 2021, marbre
SDF assis, les mains sur les genoux



Burger, 2020
Bronze de 2,20 m de
haut
Sorte de version
contemporaine
du "Penseur" de Rodin



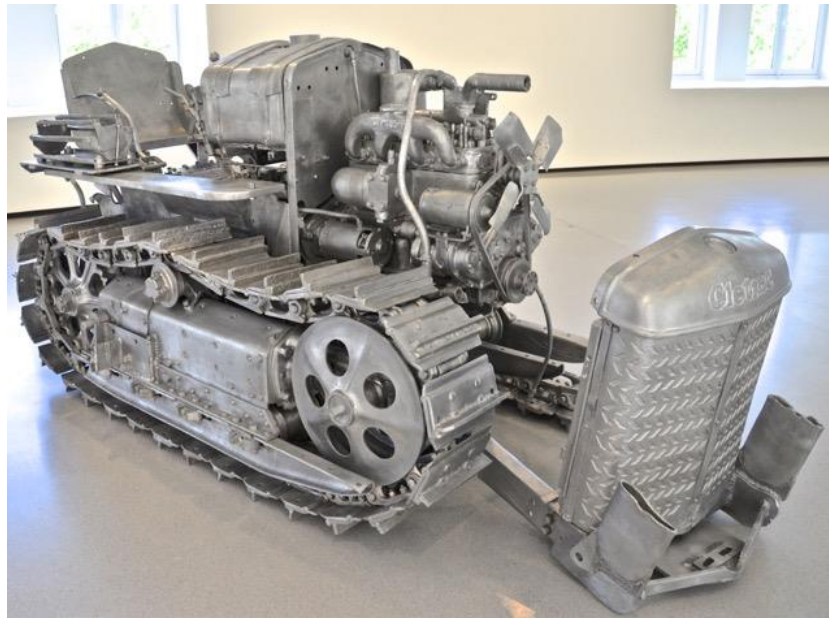
Boy with frog, 2009
Acier inoxydable peint



Concrete Dwarf, 2021, béton
L'homme est-il endormi ou mort ?

Tractor, 2003

Évocation de l'enfance de l'artiste, la sculpture a été élaborée morceau par morceau, telle une reconstitution analytique de l'objet d'origine.



Fall'91, 1992,
Fibre de verre peinte,
cheveux, vêtements,
bijoux, verre et métal

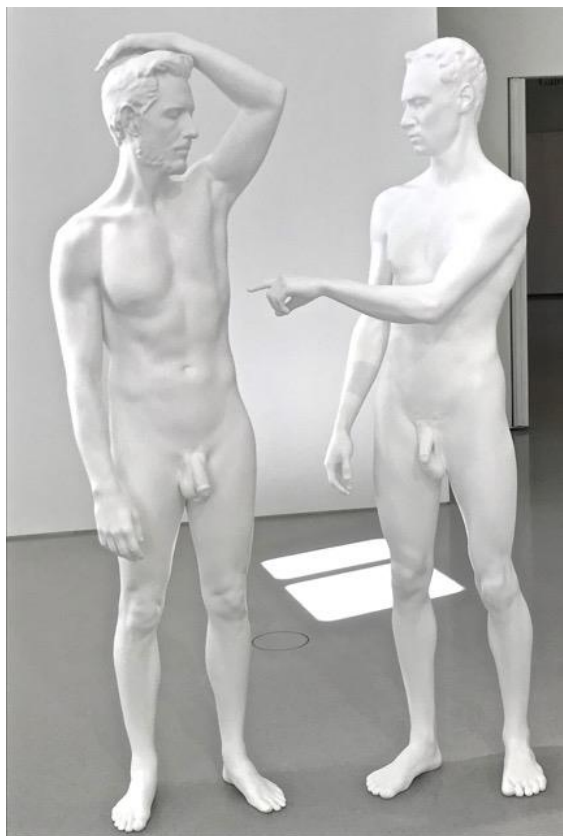


Sleeping Woman

évoque les angelots endormis de la période baroque italienne



Study after Algardi, 2021,
papier fait main
Christ sans croix "flottant dans l'espace"

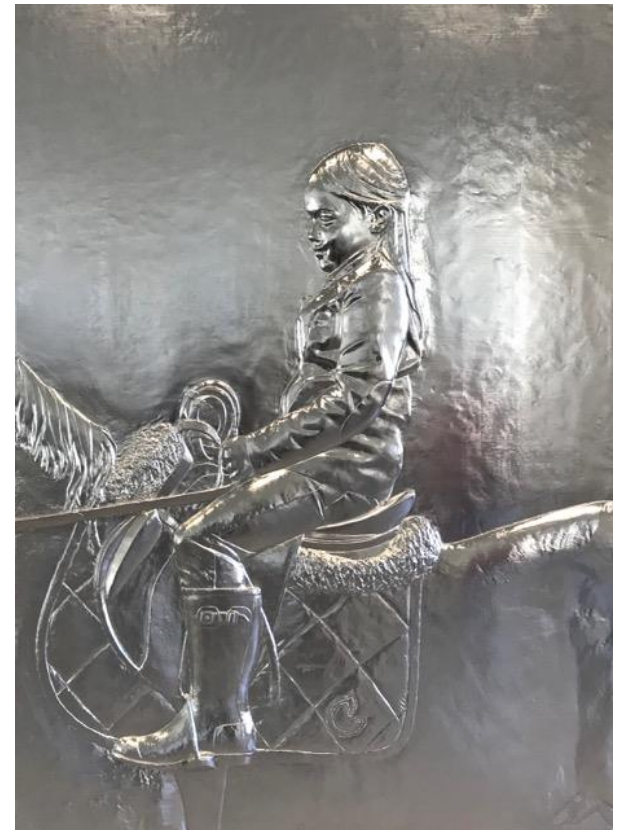


Doubting Thomas, 2021, fibre de verre,
évoque le mythe du doute





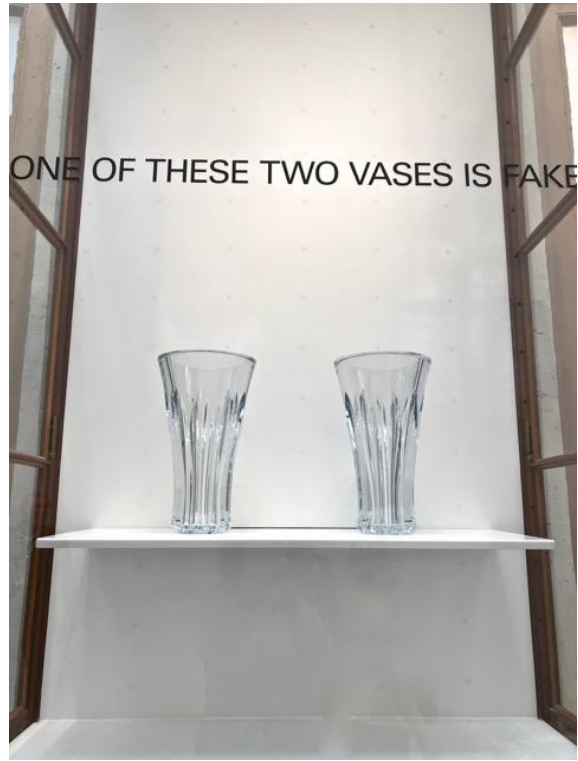
Young Man, 2012,
acier inoxydable



Girl on Pony, 2015
rappelle les figures
des sarcophages antiques

Bertrand Lavier utilise le pouvoir de l'exposition et investit avec humour les vingt-quatre vitrines qui rythment, depuis 1889, la Rotonde de la Bourse de Commerce. Ces présentoirs élégants étaient tout indiqués pour accueillir ses différents *"chantiers"*, terme employé par l'artiste pour qualifier ses recherches artistiques.





ONE OF THESE TWO VASES IS FAKE



On retrouve le C de la Reine Catherine de Médicis en haut des vitrines investies par Bertrand Lavier.



Maurizio Cattelan, Others, 2011, 52 pigeons naturalisés

Cette installation laisse planer l'angoisse hitchcockienne de voir débarquer des volatiles urbains, considérés comme nuisibles, à l'intérieur de nos espaces les plus sacrés.



Ryan Gander, par sa souris bégayante, fait exister des voix inhabituelles au discours hésitant et incomplet.



Cao Fei, *Whose Utopia*, 2006-2007,
Installation vidéo, matériaux divers

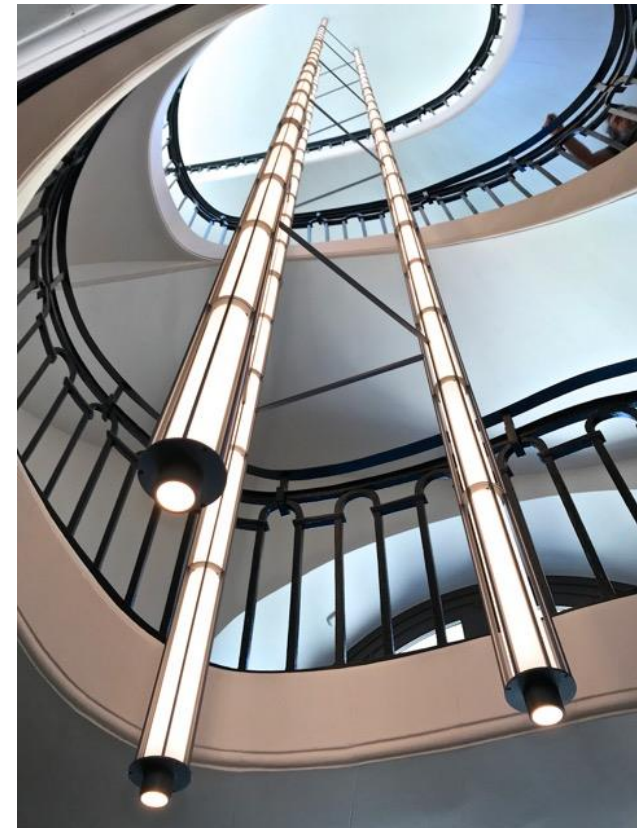
Les images sont projetées au milieu d'un empilement de cartons frappés de la mention "*utopia factory*", face à des lits superposés. Cette mise en scène rappelle l'univers carcéral et les ateliers où s'entassent les travailleurs pauvres.





Les frères Bouroullec ont imaginé un immense drapeau s'élevant dans les airs, à la manière d'un mobile, pour transformer la rue en une *"place"* et mieux signaler la présence du bâtiment.

Ce drapeau, par sa matière particulière très fluide et argentée, donne l'impression d'un métal en fusion, entre l'eau et le métal, l'or et l'argent. Son mât repose sur une imposant base inspirée d'un rocher.



L'escalier à double révolution dit *"des Meuniers"*, datant du 18^e siècle, permettait aux *"forts des Halles"* de ne pas se croiser en transportant le blé.

Les luminaires sont spécialement conçus pour le lieu. Composés d'une multitude de cylindres en verre de Murano, à la fois précis et vibrants, leurs dimensions monumentales mettent en valeur la majesté du hall d'entrée et la hauteur des cages d'escalier.

**UNE COLLECTION
TROIS MUSEES**

LE PALAZZO GRASSI à VENISE

LA PUNTA DELLA DOGANA à VENISE

LA BOURSE DE COMMERCE à PARIS